

communicative, élévation de la pensée, correction, élégance, clarté et coloris du style.

C'était une bonne fortune pour le nouvel académicien que d'être regu par M. Brunetière. Il y a gagné une étude magistrale sur l'ensemble de son œuvre. L'éminent critique a lu, avec son art habituel, une harangue savoureuse et forte. Il a disposé assez promptement de M. Legouvé, que, de toute évidence, il ne tient pas pour un écrivain de haute marque. Voyez comment il signale ce qu'il y a de factice dans l'œuvre purement littéraire du défunt :

“ La vie est une chose, et la littérature en est une autre! Arrive-t-il par hasard qu'elles coïncident ou qu'elles se rencontrent? Ernest Legouvé n'est pas homme à s'en effaroucher, et il admet, de loin en loin, s'il le faut absolument, quelque vague ressemblance du roman ou du théâtre avec la réalité. Mais il n'y voit rien de nécessaire, et, pas plus dans *Louise de Lignerolles* que dans *Adrienne Lecouvreur*, ou dans *Bataille de dames* que dans les *Contes de la reine de Navarre*, n'ayant cherché lui-même qu'à se divertir honnêtement, il n'a donc essayé de rien mettre qui nous intéresse ou qui nous émeuve en tant qu'hommes. Nous ne sommes pour lui que des “spectateur” ou des “lecteurs”; il n'est pour nous qu'un auteur; et, comme tel, il ne nous doit rien de lui-même, du fond ou du secret de sa pensée, de ses idées personnelles, mais seulement une historiette ingénieusement compliquée, dont il y ait plaisir à suivre ses complications; un dialogue piquant; des jeux de scène propres à faire valoir le talent, la beauté, les moyens d'une actrice; et cinq actes enfin, bien et dûment conformes à l'esthétique traditionnelle du théâtre français. C'est une manière de concevoir la littérature... Et, à la vérité, je la trouve un peu étroite, un peu mondaine, un peu artificielle. Mais ce fut celle d'Ernest Legouvé; et peut-être qu'après tout, c'est ainsi qu'il faut prendre la littérature quand on se propose d'en faire pendant quatre-vingts ans.”